

La Renaissance de La Bibliothèque d'Alexandrie

Ismail Serageldin

BnF, Paris – 2 octobre 2013

Excellences, mesdames, et messieurs

C'est un grand honneur doublé d'un immense plaisir d'être présent parmi vous aujourd'hui en France, à Paris et à la BnF, pour célébrer une collaboration modèle, profonde et soutenue entre la France et l'Égypte, entre la BnF et la Bibliothèque d'Alexandrie. Les fruits de cette collaboration ont été reconnus partout, et récemment à Lisbonne où j'ai eu l'honneur de recevoir le prestigieux Prix Calouste Gulbenkian en récompense à la Bibliothèque d'Alexandrie et à ses réalisations, notant de surcroît que le jury a apprécié mes propres efforts en tant que Directeur fondateur de cette grande institution. Mais si j'ai contribué à sa création et à son développement, ce sont les jeunes d'Égypte, que j'ai eu le plaisir de recruter, former et diriger au cours de la dernière décennie, qui ont concrétisé le rêve.

Et quel rêve extraordinaire ! De ressusciter l'esprit de l'Ancienne Bibliothèque en employant les outils du troisième millénaire, de transmettre cette tradition humaniste à l'ère numérique et de la lancer à nouveau en une Égypte en pleine mutation. L'esprit de la légendaire Ancienne Bibliothèque se reflétait dans la quête du savoir et la recherche de la sagesse dans toutes les cultures du monde. Laquelle s'efforçait de promouvoir le dialogue interculturel, d'organiser le savoir universel et de contribuer à son enrichissement. Les grands savants y sont venus et y ont produit une explosion de connaissances comme on n'en avait jamais connu. Elle constituait un havre pour toutes les cultures, où les glorieux exploits de l'âge d'or de la Grèce se sont joints à la splendeur de l'Égypte antique. Elle était en partie académie, en partie école, en partie institution de recherche et en partie bibliothèque. Elle instruisait garçons et filles et promouvait le débat, la discussion et la libre recherche.

La résurrection de cet esprit a nécessité non seulement le regroupement de différents types d'institutions, allant des centres de recherche académique à des forums sur des événements publics, mais aussi le dévouement, à la fois, aux arts et aux sciences, le service du grand public aussi bien que les spécialistes, présenter des interventions destinées à des personnes de tout âge et couvrant tous les domaines d'intérêt. Pour aider à relever les défis mondiaux d'aujourd'hui il faut pouvoir lier le savoir des sciences naturelles à la perspicacité des sciences sociales et la sagesse des sciences humaines.

En somme, l'Alexandrina est devenue en Égypte contemporaine un espace de liberté où tous les points de vue peuvent être exprimés, où tout le monde est le bienvenu. Si, sur le plan politique, la Bibliothèque est une institution non-partisane, elle défend vigoureusement les valeurs explicites des lumières : la liberté d'expression, la liberté de pensée, l'œcuménisme et le pluralisme. Aujourd'hui l'Alexandrina accueille plus d'un million de visiteurs et organise plus de 700 événements par an, outre les millions de visites quotidiennes reçues sur ses sites Web.

Créée par une loi spéciale, la Bibliothèque d'Alexandrie jouit d'une autonomie par rapport à tous les établissements gouvernementaux. Elle est directement affiliée au Président de la République,

le plus haut symbole de la souveraineté nationale : une institution égyptienne de dimension internationale ayant pour vocation de servir toute l'humanité.

Les jeunes qui ont déclenché la révolution en 2011 ont compris ceci, et bien qu'ils aient renversé le Président Mubarak, ils ont protégé la Bibliothèque en l'entourant d'une chaîne humaine et en bordant le bâtiment d'un drapeau géant. Tout au long de la période de la révolution, aucune pierre n'a été lancée contre la Bibliothèque. Le Président Morsi l'a reconnue en tant qu'institution nationale et a vanté ses mérites dans son discours prononcé lors de sa réunion avec le Conseil d'Administration.

Au cours des énormes manifestations populaires qui ont parcouru les rues d'Egypte et destitués le Président Morsi au début de Juillet passé et au cours des événements survenus depuis lors, toutes les factions révolutionnaires ont témoigné, une fois de plus, de leur appui à l'Alexandrina et de leur respect pour elle.

Je pense que l'image est souvent bien plus éloquente que la parole. Permettez-moi de vous montrer en quelques images la renaissance de La Bibliothèque d'Alexandrie, notre Alexandrina, cette merveille de la technologie moderne, qui se veut digne héritière de l'ancienne Bibliothèque d'Alexandrie.

IMAGES

Trois questions supplémentaires :

Chers amis,

Ces quelques phrases et quelques images, ont brossé le tableau d'un parcours extraordinaire et passionnant. L'aventure qu'a été la relance de l'Alexandrina, fière héritière de l'illustre Ancienne Bibliothèque d'Alexandrie, nous laisse cependant devant quelques questions à clarifier.

Permettez-moi donc d'aborder trois questions supplémentaires:

- Par rapport aux intentions et principes de départ, quel est le bilan au bout d'une décennie? Est-ce-que le défi a été relevé ?
- Quelle signification faut-il donner à la place importante de la francophonie au sein de l'Alexandrina?
- Quelle est la place de la Bibliothèque dans le contexte historique que connaît aujourd'hui l'Egypte ?

Je suis comblé par l'honneur que vous me faites aujourd'hui en me permettant de vous présenter quelques réflexions sur chacune de ces questions.

Un défi relevé

Chers amis,

Le défi était de faire revivre l'esprit de l'ancienne Bibliothèque, qui était le *mouseon*, le temple des muses, le lieu de rencontre des grands esprits, où on retrouvait l'académie, l'université, les centres de recherche, l'espace de liberté et de dialogue aussi bien que le plus grand effort humain de nouer avec le savoir universel.

Pour nous donc, l'idée de recréer tout ce complexe devait passer par un centre de technologies d'avant- garde, qui devait nous permettre avec nos faibles moyens financiers, de prendre de l'avance en maîtrisant les technologies de pointe de l'ère numérique.

Aujourd'hui, nous vivons une folle aventure, qui transforme nos sociétés, emboîtant le pas à la mondialisation, et narguant les frontières politiques et les distance géographiques, et qui ouvre le chemin à tous les acquis, tout le savoir, tout le temps à travers l'Internet. Pour nos sociétés l'Internet est aussi bouleversant que l'imprimerie ne l'a été pour le moyen âge. Peut-être même plus, car il nous oblige de changer notre manière de penser le temps.

C'est ainsi, que nous avons commencé par l'archive de l'internet, la mémoire vivante du monde contemporain. Et nous avons doublé ça de multiples manifestations culturelles, locales, nationales, régionales et internationales.

Mais tout cela ne remplace pas le livre. Le livre qui demeure au cœur de la conception de bibliothèque. Le livre: La jonction de l'idée et de la parole. Le lien qui efface l'espace et le temps. Pour beaucoup d'entre nous, il est impossible d'imaginer une vie sans livres. Pour moi, comme pour Borges, le paradis doit être une sorte de bibliothèque.

Le livre, symbole même du savoir et de la réflexion, est l'ennemi juré de toutes les dictatures. C'est toujours ceux qui craignent la transparence et le débat qui cherchent à « brûler les livres » ou à interdire les écrits. Mais la pensée humaine demeure souveraine. Elle dépasse les volontés politiques et instruit les générations.

Je pense que sans fausse modestie, on peut dire que l'Alexandrina a pu relever le défi de faire revivre l'esprit de l'ancienne bibliothèque dans le début de ce troisième millénaire, avec les outils technologiques de notre période et surtout avec le soutien de nos amis, la France et les français en tête.

Et là, je me dois de présenter notre énorme reconnaissance et notre admiration pour le soutien sans faille de la BnF, pour l'accompagnement de l'expertise française a toute nos démarches, bien avant notre accueil du public en 2002, et puis et surtout notre appréciation de la BnF pour son don historique de 500,000 livres en langue française. Et je voudrais aussi souligner l'amitié dont nous avons bénéficié dès le début de notre aventure.

Merci les amis...merci du fond du cœur.
 Merci hier, aujourd'hui, demain et toujours.

Et partant de ce lien spécial avec la France, parlons de la francophonie à l'Alexandrina.

L'importance de la francophonie

Quant à la francophonie, c'est au double sens de ce terme que l'Alexandrina s'est engagée à devenir le pôle de la francophonie en Egypte et dans la région.

En un sens, la francophonie est l'amour d'une langue et de la production culturelle développée par ceux qui la manient, partout dans le monde. Les fleurons de la francophonie sur les cinq continents font de cette langue et de cette culture porteuse des lumières et des chefs d'œuvres des arts une langue mondiale et une culture humaniste et universelle. De surcroit, la culture francophone, et non uniquement française, est une réalité riche par sa diversité, par sa portée mondiale. Cette capacité linguistique et cette richesse culturelle qui englobe Franz Fanon et Leopold Senghor, André Malraux et Samuel Beckett aussi bien que Tahar ben Jelloun et Amin Maalouf, n'est pas uniquement la langue de Molière. Certes tous ces auteurs ont leur propre fil à suivre, unique et substantiel, mais ensemble, tous ces fils font de la production culturelle francophone une énorme tapisserie humaniste aussi vaste que le monde, aussi riche que l'imagination humaine. Elle est créatrice d'un imaginaire commun qui lie les uns et les autres dans une vaste collaboration spontanée, qui enrichit l'humanité entière.

Mais, il y a un autre sens à la francophonie, encore plus important que cette production culturelle riche de ces diversités, qui infante le renouveau perpétuel au sein des populations sensibles à l'imaginaire nourri de ce vaste réservoir. Ce sens est le fait que la francophonie est porteuse des droits de la personne humaine face aux vagues homogénéisantes d'une mondialisation sauvage.

Face à l'implacable force de la mondialisation des marchés, la francophonie est devenu le défenseur de l'exception culturelle, du droit de chaque société, de chaque langue, de chaque culture de s'exprimer à sa manière, et de son droit de défendre son patrimoine culturel littéraire et artistique de la façon qui lui convient.

Ainsi, la francophonie est aussi une conception philosophique à portée universelle, qui touche toute l'humanité, toutes les identités, toutes les cultures, et le devenir des sociétés humaines est lié à leur cultures.

Car si le système économique de production existe, c'est d'abord pour le bien-être des hommes – instrument et finalité de tout développement. Si le système économique existe, c'est bien dans le cadre d'un Etat, des lois, des institutions, d'un système de valeurs, qui se réclament d'une identité culturelle.

Cette identité culturelle est aujourd'hui

- bafouée par la mondialisation ;
- secouée par le rythme fou du changement ;

- étranglée par la force des importations culturelles et linguistiques...

Et pourtant, elle s'affirme partout. Parfois de manière bénéfique, où la solidarité basée sur l'identité commune permet aux plus démunis de faire face aux incertitudes de la vie. Parfois de manière néfaste, comme on le voit souvent dans les luttes des ethnies des Balkans à l'Afrique. Il y a là tout un monde à explorer, et à comprendre.

Un changement des mentalités s'impose. Reconnaître les diversités culturelles enrichissantes, mais rejeter ce qu'Amin Maalouf a appelé *les identités meurtrières*.

Excellences, Mesdames, Messieurs,

- Quelle est la place de la Bibliothèque dans le contexte historique que connaît aujourd'hui l'Egypte ?

Là je voudrais reprendre le thème du citoyen et de la cité...

Le Citoyen et la Cité

Alexandrie, une ville qui noue la cité indépendante de l'ère hellénique, à la capitale impériale égyptienne, et pourtant qui demeure au-delà de l'Egypte, l'ultime métropole de la méditerranée, la ville ouverte à la culture universelle. Au fil des siècles Alexandrie connaîtra des périodes glorieuses et bien de périodes de dépérissement.

De la rupture à la restauration une conception de la cité et du citoyen se dégage. .. cité mythique, Alexandrie est presque déserte quand elle devient le port d'entrée de Bonaparte. Mais elle se relève, une grande base du renouveau de Mohamed Ali, elle renoue avec son cosmopolitisme même sous le joug britannique. Elle sera le dernier sol égyptien que foulera ces monarques, et elle sera site de déclarations révolutionnaires Nassériennes. Finalement, à l'Alexandria, elle sera hôtesse à la revendication de la société civile arabe, lancée dans la « déclaration d'Alexandrie » de 2004. Le peuple se retrouve, s'éprouve, et refait son avenir par le pouvoir du mot, et de l'idée. A Partir de 2010 en Tunisie et de 2011 en Egypte, il passe à l'action. C'est la volonté du peuple qui s'exprime en Egypte, en 2011 et de nouveau en 2013.

Mais comme le disait Rouquette :

« Dans cette très longue pièce qui déborde son existence personnelle, le citoyen tient un rôle plurivoque et fragile que d'autres, toujours, ont à peu près réglé pour lui : tour à tour témoin, acteur et enjeu, il est tantôt membre du chœur et tantôt coryphée, victime muette, héros bavard ou simple figurant dont l'ombre effleure à peine les murs de la cité. ... »

Le citoyen est escamoté. Il porte en lui, cependant, la communauté et la différence, la soumission et la révolte, l'émergence et l'entropie. Penseur autant qu'il est pensé, socialement engendré et politiquement géniteur, son domaine est ambigu mais focal. »

Sur son versant d'espace de liberté et lieu de rencontre, l'Alexandrina a pour objet l'intellection de l'acteur, du témoin de l'enjeu. Dans ces rencontres qu'elle accueille en son sein, elle relie par nécessité des registres de savoir dont l'habitude laissait penser qu'ils pouvaient demeurer disjoints. Elle aide à former les esprits, à développer les idées et à enrichir les perspectives.

Ce rôle particulier que l'Alexandrina a joué, et continuera à jouer dans les années à venir, a été reconnu par le peuple qui en pleine fougue révolutionnaire a choisi de protéger l'Alexandrina de façon spectaculaire que vous avez tous vus dans les quelques images que je me suis permis de vous montrer.

Je sais que les valeurs que nous soutenons, l'espace de liberté que nous représentons, n'ai pas à plaire à tout le monde en Egypte, surtout pendant cette période de turbulence, même de violence, que passe notre pays. Sans doute il y a certains qui voudraient la brûler !

Mais l'Alexandrina, recrée il y a à peine une décennie, s'est ressurgie de l'histoire antique pour mieux accompagner l'évolution du monde moderne... Elle devient au sein d'une Egypte en tourmente, une Egypte qui vit sa révolution, qui souffre l'enfantement douloureux et souvent violent de sa nouvelle république, un instrument pour encourager l'ouverture vers l'autre, le respect de chacun et le dialogue.

Car nul ne doute que la participation de tous à l'édification commune d'une nouvelle société est très souhaitable. Mais cette même ouverture essentielle pour l'inclusion, nous oblige dès lors à affronter le grand problème de la liberté. Redoutable question qui hante toutes les sociétés humaines, et où il est difficile de définir avec précision les limites de l'action. Jusqu'où faut-il respecter ce droit intrinsèque de la personne humaine face à ceux qui, précisément, veulent confisquer aux autres une liberté qu'ils ne s'arrogent qu'à eux-mêmes ? Quand est-ce que la critique de l'autre devient-elle incitation à la violence et à l'exclusion des minorités ? Pour l'état, quelle marge peut-il donner à des voix extrémistes qui risquent de déchirer le tissu social qui regroupe les membres de la société ? Comment est-ce que cela s'inscrit dans le cadre de la citoyenneté ?

C'est là où les réflexions des uns et des autres, de leurs rencontres et de leurs colloques à l'Alexandrina, nous permettra de partir de l'idéal universel vers l'acceptable réalisable pour une véritable démocratie politique et sociale Egyptienne. Pour que l'Egypte puisse sortir de la tourmente de son renouveau.

Chers amis

Si j'ai choisi dans ces quelques mots de me focaliser sur le citoyen, et sur son rôle dans la société, pour ainsi voir la cité, c'est parce que je suis convaincu que c'est le citoyen qui saura faire face aux dilemmes de la liberté, au défis de l'exclusion pour surmonter les obstacles du développement, de la protection du patrimoine et de la mise en jeu de nouvelles technologies, qui respectent l'environnement et l'écologie. C'est le citoyen qui créera les structures et les lois qui vont promouvoir l'équité sociale autant que la croissance économique. Ce sont les citoyens égyptiens qui feront leur propre avenir.

Quant à nous à l'Alexandrina...et bien,

Fiers de nos acquis, insoucieux des convoitises, confiants dans la force de nos convictions, nous ne serons jamais intimidés par les actes hostiles de ceux qui ne partagent pas notre vision humaniste et pluraliste, car notre mission ultime est de lutter par la force des idées contre le fanatisme, l'obscurantisme, et la xénophobie

Sans fanfares et sans chercher les louanges des medias, c'est par la cohérence de notre approche et la consistance de nos positions, par le calme et la rationalité de notre travail, que nous avons gagné une position privilégiée au cœur des nouvelles générations égyptiennes, au cœur même de l'avenir et du destin de notre nation. Car c'est bien ces nouvelles générations qui sont les artisans des actions populaires de 2011 et 2013, et ce sont elles qui, à terme, vont assurer le succès que le monde entier espère à la révolution égyptienne

La grande aventure de l'Alexandrina ne fait que commencer... et elle demeurera l'espace de liberté où se retrouvent tous ceux pour qui la liberté et plus qu'un mot, tous ceux qui apprécient l'envergure des créations de l'art et des découvertes de la science, tous ceux pour qui l'esprit humain demeure souverain...

Je vous remercie de votre attention.